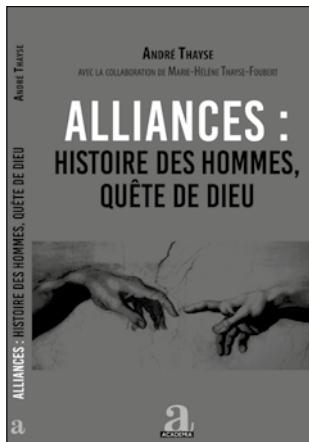




Lu pour vous : une synthèse prodigieuse des dialogues en 2021 entre sciences, philosophies, poésies et expériences religieuses.

Abbé François LAGASSE de LOCHT



Imaginons comme cadre de rencontres improbables une belle place publique ombragée de platanes où se rencontrent en chassé-croisé, dans le mouvement de leurs intuitions : Einstein et Platon, Bohr et Jésus, Bernard d'Espagnat et Paul Beauchamp, Homère et Elie Wiesel, Kant et Adolphe

Gesché, tant d'autres encore, tant l'auteur, André THAYSE, conduit notre recherche de chercheurs en chercheurs, de

formulations inédites en formulations fascinantes. Certitudes immuables s'abstenir...

L'auteur du livre, ancien de notre institut Saint-Boniface, aidé par sa femme Marie-Hélène FOUBERT, projette d'emblée le lecteur dans le cercle des **découvreurs de la physique quantique** : précédés par Louis de Broglie et Albert Einstein, ils ont à présent définitivement établi, grâce au théorème de Bell et à l'Expérience d'Aspect, que des particules sont partout à la fois (principe de globalité) et non-séparables (principe de non-séparabilité) alors, au-delà des sciences parlant dans l'espace/temps, se profile un monde entièrement différent. Le ton est donné.

Du coup, les philosophies pressentent que notre monde concret est constitué de « traces » d'une réalité en soi et elles se remettent à l'écoute des « ombres » de Platon, de « l'un » de Plotin et des « noumènes » de Kant.

Du coup aussi, sombre dans les religions le concept d'un « Dieu -cause » si connu par exemple sous la forme : « mais qu'est-

ce que j'ai donc fait au bon Dieu » ? Il sera plus intéressant de parler, en dialogue avec la bible, Elie Wiesel, Adolphe Gesché, Paul Beauchamp, d'un « Dieu » qui prend PAROLE pour mettre en formes tous les mécanismes de la Création. Et non pas en tant que cause première, mais en tant que « causalité élargie » ou « projet créateur » tant « Il » est insaisissable au-delà de nos mondes tout en leur donnant leur raison d'être. De visite en visite, André Thayse rencontre Homère. Focalisé, quoique aveugle, sur la nature humaine, il compare le monde d'Achille, ce glorieux héros mort, à celui d'Ulysse, subissant dans son voyage incessant un humble retour aux sources et à un « fragment d'éternité ». Il nous conduit ensuite à une relecture de la Bible « dans le silence de l'aleph » avec Claude Vigée; il relit l'expérience du combat de Jacob et de son « autre rive » - expression que nous retrouvons aussi dans les Evangiles. Précisément, l'auteur se met alors à l'écoute de Jésus : cet homme est attentif à la Loi pour assurer une plus grande humanisation de son prochain. Comme une exigence de bonté à avoir pour les autres. Faut-il deviner une source de la Loi plus haute que la Loi pour parler de l'amour - et aussi de la Résurrection ?

La Résurrection ! Avec les découvertes récentes des Sciences, parlerions-nous de « changement d'état » ? De « sortie du spatio-temporel » ? De l'avènement d'un réel qui nous reste « voilé » ? André Thayse nous fait rencontrer des écrivains russes du XIX^e siècle (Léon Tolstoï, Fiodor Dostoïesky) et Vladimir Jankélévitch, auteur français du XX^e siècle. Nous voici à l'écoute de leur intuition mystique. Chacun pressent par-delà les murs de l'espace-temps, que la mort « s'abolit ». Le « presque-rien » de Vladimir Jankélévitch rejoindrait-il celui qui fait dire aux compagnons d'Emmaüs, sous forme interrogative, que « leur coeur était tout brûlant » ?

Mais alors, si le coeur est une réalité aussi importante que l'espace-temps et appelé peut-être à le transcender, que faut-il faire de la **réalité du Mal** ? Sommes-nous devant un « Dieu » qui « laisse faire » ? Faut-il accepter cette absurdité ou se révolter contre elle ? Après le drame totalitaire symbolisé par Auschwitz, « Dieu » est-Il « mort » ? Est-Il « en éclipse » selon Martin Buber ? Ou encore inexistant parce qu'absurde ? Elie Wiesel demande à Dieu pourquoi Il joue cet horrible jeu de cache-cache avec son Image/Appel ? Stefan Zweig souligne cette tension sans



fin comme un constat incontournable entre l'impuissance à vaincre le Mal ET l'interdiction de baisser les bras devant lui ! Dans le livre de Job, l'auteur biblique le met aux prises avec l'épaisseur des ténèbres et lui fait découvrir que la souffrance vient du Mal et non pas de Dieu. André Neher souligne alors que la liberté de l'Humain est le lieu d'une « faille » où le Mal peut se fissurer pour conduire au Bien. Hans Jonas vient rappeler opportunément que Dieu est « *parole* », que sa Création confiée à l'Humain doit devenir un lieu d'ALLIANCE. Laissons ouverte la Tradition mystique juive arrivant à se dire que Dieu ne pouvait pas d'emblée écarter le Mal, parce que les « oui » et les « non » de l'Humanité doivent précisément encore assumer très loin cet univers à construire. Job se révolte, en effet, contre les images qui lui sont données de Dieu; c'est en témoin actif qu'il parle de sa souffrance dans ses mots propres et qu'alors seulement Dieu vient le questionner, du « *milieu des tempêtes* » Du côté chrétien, Adolphe Gesché pense, lui, que Dieu est le premier « surpris » par le Mal qui le met « *hors-jeu* ». Un Dieu qui décide alors de se mettre du côté de l'Humain dans son combat pour la Vie. Pourrions-nous penser avec l'auteur, s'inspirant de Karl Jaspers, que « la seule chose qui résiste à la mort est le relationnel » ? Dirions-nous avec Jean-Marie Vianney, curé d'Ars que : « s'il n'y a rien après la mort, je serais bien attrapé. Mais je ne regretterai pas d'avoir cru à l'Amour » ?

L'ampleur de ces réalités entremêlées donne du coup aux notions d'**Alliances** une force bien plus profonde que de simples considérations morales - au demeurant fort peu suivies par nos contemporains, reconnaissons-le ! Et pourquoi donc ?

Du côté biblique, la « **berith** » juive se constitue à partir de la Présence de Dieu; « *de sa présence par son souffle* ». Ce souffle se fait parole pour que l'Humain coopère avec Dieu, avec pour repère et modèle « les dix paroles de vie ». En agissant ainsi, Dieu met l'Humain dans une Histoire où sa filiation divine doit se concrétiser dans une fraternité universelle. Si l'Humain se retire de cet Appel, Dieu se fait silence et Absence, avec tout le Mal qui peut s'engouffrer. Au XVII^e siècle, le Maharal juif de Prague précise cette intuition : le monde n'est pas définitivement du côté de l'Être; il y a toujours en son sein le côté du néant dont il est issu; dans cette tension fondamentale, dit le Maharal, l'Humain

et Dieu s'appellent mais sont souvent sur des plans différents. Bernard d'Espagnat parlera de tous ces « *Appels à l'être* » sans cesse relancés par Dieu et que chaque Humain peut entendre dans sa propre expérience de Transcendance.

Jésus clarifiera l'Alliance ainsi, selon l'**Évangile** : l'heure vient, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront en Esprit et Vérité ». En écho à cette parole, Blaise Pascal nous a laissé un écho tout particulier. Il placera l'être humain comme un frêle roseau, mais « *un roseau pensant* », un « *milieu entre rien et tout* ». Connaissant la rigueur de l'intelligence par les Sciences, il y ajouta la tendresse par son expérience intime. Il nous laissera cette phrase célèbre : « *le coeur à ses raisons que la raison ne connaît pas.* »

Dans les Sciences, l'alliance recherchée est seulement celle de l'adéquation de la nature à ses **langages mathématiques**. Faisant écho à l'exclamation « *tout est nombre* » de Pythagore, Joseph-Louis, comte de Lagrange fut très éloquent à définir cette exigence. Elle s'est prolongée dans l'élaboration des mathématiques modernes et avec Einstein dans la *courbure de l'espace-temps*. C'est au coeur de cette exigence qu'ont été mesurées aussi les grandes constantes fondamentales de la Nature. Outre que cette précision est extrême et universelle, elle pose « *le principe anthropique* » en ce sens que l'Humain est bel et bien au centre des univers spatiaux, entre les infiniment grands et petits.

Que faire alors de la **notion du temps** ? Elle a amené Henri Bergson à parler d'un « *temps orienté* » plutôt qu'immuable. Après diverses hésitations, le constat par le chanoine belge Georges Lemaître de l'existence d'un « *big bang* » consolida le fait d'un monde en perpétuelle évolution.

Le belge Ilya Prigogine conclut que le temps est bel et bien orienté, que « *le temps précède l'Existence* » et que « *nous sommes les enfants de la flèche du temps* ».

Rien à faire donc : très objectivement, les Sciences elles-mêmes **interrogent l'Humain sur sa place** dans un univers où, jusqu'à preuve du contraire, il est seul et certainement pas le fruit du hasard ! Il est dans « *un univers signifiant* », dit Christian de Duve. A lui donc de choisir, écrivait déjà Jacques Monod : Le Royaume



ou les ténèbres. Nous dirions plutôt aujourd'hui :
quelles alliances !'Humain va-t-il bâtir avec la
Nature par sa « *parole* » ?

André Thaysé refait alors une part du chemin et de ses échanges.
Alliances profanes, alliances d'intuitions, alliances religieuses :
peut-être faut-il résumer les repères pour renouveler nos
pensées ?

La physique quantique évoque une « *couche* » très profonde au
Réel ; une « *couche* » qui se devine mais qui reste *voilée* avec
une proportion évaluée par les mathématiciens à 97 %. Voilée,
oui, mais comme un « *élan irremplaçable* », comme le dit Bernard
d'Espagnat. Albert Einstein parle d'une « *religiosité cosmique* »
ayant soif d'une quête de l'infini telle que les mystiques de toutes
cultures et de toutes démarches ne peuvent jamais se contenter
des paroles existantes.

Mais comment rencontrer aussi la soif d'aimer et d'être aimé ?
En écho aux perspectives dessinées par les Sciences, Paul
Beauchamp tire quelques conséquences religieuses : la vision
que nous pourrions avoir de « Dieu », c'est celle d'un Créateur du
temps où Dieu reste un « *Dieu caché* » de l'espace par lequel les
choses peuvent acquérir un sens avec comme point d'incarnation
la notion de « *lumière* » - le plus immatériel des objets ! C'est
la **parole** qui peut assumer - un peu - la discontinuité dans
l'espace-temps. « Au commencement était le Verbe » a écrit
saint Jean dans son Evangile. Le récit biblique de la Création n'a
jamais été aussi proche de dialoguer avec les Sciences ! Quant
à la parole, rien qu'en mesurant déjà la ligne du temps depuis le
« big bang », elle a le temps et la créativité pour elle ... à quoi
sert-elle ? Paul Beauchamp pense plus adéquat de percevoir
la Parole comme une « *douceur* » plutôt que comme une force.
Une douceur qui traverse les tempêtes du chaos. Dans cette
perspective, lui et de nombreux penseurs chrétiens parlent d'un
Dieu qui a besoin de l'Homme - et pourquoi donc ?

Sur cette dynamique d'arrière-fond, de vocabulaire original en
attitudes inédites, comment l'Evangile du Christ célèbre-t-il la vie ?
Comment nous invite-t-il à célébrer les rencontres du présent ?
Quel est notre propre vocabulaire de chercheurs de Vie ?

Comment parlons-nous à notre tour des « Alliances » ?